

Place ! Place !

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **43 (1905)**

Heft 17

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-202231>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MARC BOARD. — Au fait, vous ne perdiez tout de même pas votre temps! Qu'en dis-tu, monsieur le marié? Et puis, vous réduisiez à leur plus simple expression vos frais d'hôtel?

FRINTZI. — Naturellement... Mais, pour en revenir à ce parcours près de Bülach, nous l'aurions certainement... si nous n'avions pas perdu une demi-journée, à cause de nos cartons d'abonnements généraux, que, je ne m'explique encore pas comment, à notre départ de Lucerne, le premier jour... oui, tu conçois notre contrarié, ...enfin, le soir je les retrouve... Depuis ce moment-là, Zabet les a serrés... Sa sacoche ferme mieux que...

MARC SAUGEON. — Parce que tu as failli perdre tes billets de chemins de fer, c'est ta femme qui les a gardés depuis?

FRINTZI. — Naturellement, elle les portait... « Comme elle porte et continuera de porter les culottes », fut sur le point d'ajouter Marc Saugeon, mais il se retint en voyant rentrer Zabet rayonnante de bonheur et rose comme les fleurs qu'elle rapportait.

— Mon oncle, dit la jeune femme, maintenant que j'ai mes roses, nous allons nous sauver. Quand nous ferez-vous le grand plaisir de venir nous voir? Le plus souvent possible, n'est-ce pas? Et si vous nous arriviez un jour au bras d'une madame Marc Saugeon! C'est ça qui serait tout à fait gentil! Ça ne vous dit rien? Vous feriez, comme nous, un voyage au long cours sur les chemins de fer fédéraux.

MARC SAUGEON. — Non, ma nièce, je craindrais trop d'égarer mes billets d'abonnement.

V. F.

L'homme et la bête.

« Le droit le plus sacré de l'homme est de se contredire », a dit Baudelaire. Et, selon un autre auteur, ce droit de se contredire n'est pas seulement le plus sacré, il est aussi le seul, l'unique droit que l'homme possède en effet. Si l'homme agissait toujours de même dans des circonstances identiques, il serait pareil aux animaux de la terre, aux poissons de la mer et des fleuves, aux oiseaux de l'air céleste; et ce n'aurait pas été la peine de lui donner une âme immortelle. Qu'il puisse se conduire d'une façon en apparence illogique, c'est la seule chose qui prouve son libre arbitre et son origine divine.

Pensée.

Quand on est dans l'opposition, on est l'ami de la liberté.

Quand on est au gouvernement, on n'en est plus que le mari.

Là-haut, à la Cité, une salle de l'ancienne Ecole normale est tout égayée depuis quelques jours. Un jeune Lausannois, M. Samuel RoCHAT, a ouvert là une exposition de peinture qui durera jusqu'au 6 mai et dont l'entrée est gratuite. Poussé par une irrésistible passion, M. RoCHAT s'est mis à faire de la peinture sans maîtres, ayant tout juste de quoi s'acheter des couleurs et des pinceaux. Certaines de ses œuvres montrent encore quelque gaucherie, mais il est intéressant de voir combien ce peintre, qui s'est formé lui-même, a le sens de la couleur et de l'harmonie. Montez à la Cité, croyez-nous.

L'a-t-il dit, oui ou non?

On se souvient que, dans ses *Mémoires*, M. de Vieil-Castel réduit à néant la légende du mot de Cambronne à Waterloo.

C'est sur la foi d'une déclaration du général Mellinet, pupille de l'ex-commandant de la garde impériale, que M. de Vieil-Castel dépouille Cambronne de son immortalité.

Voici comment se serait exprimé, à ce sujet, le général Mellinet :

« De retour dans ses foyers après Waterloo, Cambronne, en l'absence de mon père, qui était exilé, se fit mon tuteur. Il avait pour moi une grande affection.

» Cambronne n'était nullement un grossier soldat; il avait fait de fortes études et passait pour un latiniste distingué.

» Un jour, nous nous baignions dans la Loire — et je dois dire que je n'ai jamais vu un corps humain plus couturé de blessures: coups de mitraille, coups de feu, coups de lance, coups de sabre et coups de baïonnette.

» Tout en nageant à ses côtés, je lui demandai :

« — Est-il vrai, mon général, que vous avez répondu... ce que l'on dit, au général anglais qui vous pressait de déposer les armes? »

» Alors, me tutoyant, comme il en avait l'habitude, Cambronne me répondit :

« — Tu me connais: ce mot-là me ressemble-t-il? Peux-tu t'imaginer qu'il soit sorti de ma bouche dans un moment solennel? .. Non, je ne l'ai point dit. Ce qui est vrai, c'est que chaque fois que la proposition de mettre bas les armes nous fut faite, je levai mon sabre en criant de ma voix la plus forte: *Grenadiers, en avant!* Mais bientôt je fus blessé. Je perdis connaissance et, au bout d'une demi-heure, les grenadiers ne pouvaient plus se porter en avant: ils étaient mourants! »

Chanson proscrite.

La chanson suivante nous est communiquée par un de nos lecteurs. Rien en elle, ni dans l'arrêt du Conseil d'Etat, dont le texte suit les couplets, qui permette de fixer la date exacte de sa publication. Elle doit avoir paru environ 1815.

(Chantez sur l'air de *Cadet Roussel*.)

1.

Réjouissons-nous, mes amis,
Soyons toujours si bien unis.
Les soins et la persévérance
Ont accompli notre espérance.
Ah ah, oui vraiment
Notre triomphe est éclatant.

2.

Les Bernois sont enfin chassés
De toutes les autorités.
Il n'y a plus de Royalistes,
Il n'y a plus de Bourbonnistes.
Ah ah, oui vraiment
Grâce à notre Gouvernement.

3.

Buvons à notre grand Patron,
Buvons au grand Napoléon.
Notre fête serait complète
Si le retour de la violette
Pouvait... Mais oui vraiment
J'ai là quelque pressentiment.

4.

Aristocrates désolés
Qui pourra donc vous consoler?
Vous tournez les yeux vers la France,
Mais hélas, petite espérance.
Ah ah, oui vraiment
Mieux vaut Alexandre-le-Grand.

5.

C'est par lui, par Laharpe aussi,
Que nous sommes heureux ici;
Soutenons d'une ardeur sincère
Leur Constitution populaire;
Ah ah, oui vraiment
Périssse qui pense autrement.

6.

Buvons au monarque chéri
Dont la Harpe est le favori,
Il protégea l'indépendance
De ce canton dans son enfance.
Ah ah, oui vraiment
Qu'il vive Alexandre-le-Grand.

7.

Buvons tous à notre Canton,
Il subsistera, j'en réponds;

Mourons tous pour notre patrie,
Pour la liberté si chérie.
Ah ah, oui vraiment.
De bon cœur j'en fais le serment.

* * *

« Par une de ces manœuvres si usées que, pour ceux qui les ont observées avec soin elles cessent d'avoir aucun effet, les ennemis réels de ce Canton revêtant le manteau imposteur du civisme le plus exalté, ont jetté et fait circuler dans cette ville une chanson manuscrite en sept couplets, commençant par ces mots: Réjouissons-nous mes amis, et finissant par ceux-ci: J'en fais de bon cœur le serment:

» Par ordre du Conseil d'Etat le Juge de paix du Cercle de Lausanne

» 1. Invite tous les Citoyens à qui il auroit été remis des copies de la susdite chanson, de venir dans les deux fois 24 heures les déposer à son Greffe sous peine d'en répondre

» 2. Une récompense de dix louis est de plus promise à celui qui indiquera de manière que conviction légale s'en suive, le ou les personnes qui les premières ont mis la susdite chanson en circulation ».

Pauvre petiot. — C'est un grand paresseux, disait la maman du petit Ferdinand, le soir des promotions, il n'a pas même eu un accessit.

— Comment voulez-vous que cet enfant ait du courage, dit la domestique, on le met toujours le dernier! Si on le mettait quelquefois le premier ou le second, ça l'encouragerait, cet enfant!

Sauvez les bijoux. — Un ouvrier tapissier et un apprenti étaient appelés l'autre jour à faire des réparations chez une vieille demoiselle, bien connue à Lausanne pour son extrême avarice.

— Françoise, dit-elle à demi-voix à sa femme de chambre, en jetant un coup d'œil soupçonneux sur les deux honnêtes travailleurs, prenez mes bijoux et serrez-les dans la pièce voisine.

L'ouvrier, qui a l'oreille fine ne sourcille pas; il détache sa chaîne et sa montre et, les donnant à l'apprenti:

— Pierre, fait-il, va porter ça à la bourgeoise; il paraît que la maison n'est pas sûre.

Place! Place!

Voici les teuf-teuf! Oh! pas ici; à Genève, au Bâtiment électoral, où l'on inaugure aujourd'hui la 1^{re} Exposition suisse de l'Automobile et du Cycle. M. Forrer, conseiller fédéral, préside à l'ouverture.

Très intéressante, savez-vous, cette exposition; et ce n'est pas son moindre mérite que de montrer le rang honorable qu'occupe notre pays dans une industrie à laquelle sourit l'avenir. La section étrangère, représentée par les principales marques, offre un grand attrait.

Si chacun n'a pas encore le moyen de s'accorder une automobile, du moins personne ne se peut désintéresser de ce qui touche à ce nouveau domaine de la locomotion. Nous l'avons dit, l'avenir est là! Tous les désagréments des automobiles sont pour le piéton qui les regarde passer; quand nous serons tous dans la voiture — et ce jour viendra — nous trouverons l'automobilisme admirable. Demandez seulement leur avis aux personnes qui ont eu occasion de faire une promenade en teuf-teuf.

D'ailleurs, au Bâtiment électoral, il n'y a pas que des automobiles et des motos; la modeste et légère « bécanne », le cheval du pauvre, comme on l'a justement appelée, y figure sous toutes ses marques, sous toutes ses variétés. A les voir si nombreuses et plus séduisantes les unes que les autres, on se sent une envie folle d'enfourcher et de pédaler... mais, « défense expresse de toucher ». En revanche, on reçoit les commandes. On ne saurait

trouver occasion meilleure d'acheter en toute connaissance de cause.

Notez enfin que l'exposition est aménagée avec beaucoup de goût, que des concerts y sont donnés chaque jour, qu'une foule élégante s'y presse et y déploie tout l'éclat des toilettes printanières. Une fête pour les yeux et la meilleure excuse d'une promenade à Genève.

Huit jours seulement, du 29 avril au 7 mai.

Onna prima.

On hivai que y'avai praò dè nâi, on laò affauti étai venu rouða déveron lè màisons po tatri dè sè repètrè on bocon. L'est po cein que François aò Sapeu'est z'u y'a cauquiè teimps ein vela po vairè lo présieint de la Société protettrice dâi z'animaux.

— Bondzo, monsu, fâ François aò présieint.

— Honneu! que ditè-vo dè bon?

— Ah! vouaiquiè! vigne vers vo po vairè se n'iarai pas moian d'avai 'na prima?

— 'Na prima? Et porquie; qu'âi-vo fè?

— Eh bien! vo vé derè: Ye savà la via à n'on gròs bougro dè lào, qu'aré bin pu éterti avoué cé dordon, se y'avai volliu, m'â y'é renasqué et l'é laissi corré; me fasâi pedi.

— Et iò étai cé lào, et qu'avâi te fè?

— Ma balla-mère portavè ein eimbottâ dè crinsè ài dzenelhiès et à l'avi que l'a àoyai la dzenelhire, lo lào qu'étâi catsi derrâi lè z'éboitons, à respect, lài chaòtè dessus, que vouâi-que la vilhe lé quatro fai ein l'ai, ein faseint dâi siclihiès dè la metzance, et que lo lào lai pliantè sè griffès su lo cotson, et que l'allavè l'agaffâ quand su arrevâ avoué mon tsaton. Ma fâi n'a pas z'u lo teimps, quand bin portant ne l'é pas fiai; m'â tot parâi la vilhe ein a bo et bin z'u po houit dzo ào lhi sein poâi pipâ on mot.

— Eh bin, accutâ, l'ami, se lài fâ lo présieint, mè seimblè qu'après la parardo dè cé lào, qu'a fè que voutra balla-mère est restâie houit dzo sein vo z'eimbètâ, vo z'êtes praò payi dinsè, et diabe lo pas que vo z'âi fanta de 'na prima.

Sage réserve. — On avait, à plusieurs reprises déjà, annoncé, puis démenti la mort de M. P...

— Mais enfin, voyons, qu'en est-il? demandet-on à un voisin.

— Ma foi... Les uns disent qu'il est mort, les autres qu'il est vivant. Eh bien, moi, je ne crois ni l'un ni l'autre.

La voix et la note. — Mme T... veut donner des leçons de chant à sa fille et fait venir le professeur.

— Monsieur, dit-elle, combien me prendrez-vous par cachet? Je désire que vous travailliez la voix de ma Virginie.

— Quinze francs, madame, répond le professeur.

— Vous me ferez bien une diminution?

— Impossible! La voix est un instrument difficile...

— Oui, monsieur, mais Virginie en a si peu!

Portez-vous bien!

1° Tant que vous vous portez bien, gardez de vous délicatiser et dorloter; *n'altérez pas votre belle constitution par des ménagements et des soins ridicules.*

2° Raffermissiez-la, au contraire, par des exercices en plein air, poussés même jusqu'à la fatigue et à la sueur.

3° N'allez pas vous figurer qu'un peu de froid et d'humidité aux pieds, par exemple, vont vous rendre malade.

4° Accoutumez-vous, au contraire, et comme les hommes de peine et les militaires en cam-

pagne, à passer du froid au chaud, de celui-ci au froid, du sec à l'humide.

5° Ne craignez pas de braver les variations de température. Elles vous trouveront *dispos* aux moments *inévitables* du danger.

6° Passez du grave au doux et de celui-ci au sévère, pour ce qui concerne les aliments, les boissons, la couche, les vêtements, les bains, etc. Le corps se plie, par l'habitude, aux situations les plus graves et finit par en triompher sans effort.

7° Bannissez résolument les soins méticuleux, les airs, les sensations et les paroles même, qui trahissent la pusillanimité. La peur, l'intimidation et la couardise figurent au nombre des plus grands fléaux de l'humanité.

D^r MATTHIAS MAYOR.

L'Horloge d'été. — Après-demain 1^{er} mai s'ouvre le service d'été des chemins de fer et des bateaux à vapeur. Nous pensons donc être utiles à nos lecteurs en leur signalant l'excellent *Horloge de Major Davel* de M. A. Borgeaud, imprimeur-éditeur, à Lausanne, dont la couverture vert tendre parle de jeunes pousses, de printemps et joyeuses échappées dans la campagne. C'est un vieil habitué, qui a fait ses preuves et avec qui l'on ne manque jamais son train ou son bateau. — Prix, 20 centimes.

Le successeur de Robinson Crusô.

On sait que Daniel Foë a pris pour canevas de son *Robinson* les aventures du matelot écossais Alexandre Selkirk, qui est resté cinq ans dans l'île déserte de Juan Fernandez, laquelle appartient au Chili. Elle était depuis restée sans être habitée, lorsque, en 1872, un Suisse, M. Rodt, la prit à bail au gouvernement chilien et y établit une colonie agricole qui est aujourd'hui en pleine prospérité.

M. Rodt entra, en 1864, dans l'armée autrichienne et fit, en 1866, la campagne de Bohême contre les Prussiens. Puis il vint à Paris, où il se trouvait sous le siège; il s'engagea dans le bataillon des Amis de la France et combattit à Champigny.

Il fut dès lors quasi souverain de l'île de Robinson, où il y exerce, sous la réserve de la suzeraineté du Chili, qui n'a jamais été invoquée, toutes les fonctions gouvernementales, judiciaires et administratives, et les choses y marchent cent fois mieux que dans n'importe quel pays.

La livraison d'avril de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants:

Les principes du futur code civil suisse, par Virgile Rosset. — Démon d'Azur. Roman, par C.-E. Delay. (Quatrième partie.) — La dramaturgie chez Shakespeare et ses confrères, par F.-F. Roget. — Le cancer. Travaux récents, théories, statistique, hérédité, étiologie, par le D^r Robert Odier. — Le réalisme en Amérique. M. Robert Herrick, par Mary Bigot. (Seconde et dernière partie.) — Souvenirs de Finlande, par R. Gordon. — La bataille de Moulton et ses conséquences, par Ed. Tallichet. — Chroniques parisiennes, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle*:
Place de la Louve, 1, Lausanne.

La Belle au bois dormant. — Une de nos belles indolentes se plaignait de langueur, de faiblesse.

— Je suis sûr que vous ne prenez pas assez d'exercice et que vous vous levez trop tard, lui dit son médecin. Voyons, à quelle heure vous levez-vous?

La belle, du ton le plus naturel:

— Dame! à midi, comme tout le monde!

Riposte. — Des libres-penseurs montent dans un wagon où se trouvait un ecclésiastique; ils se mettent à fumer à outrance et à manger du prêtre à bouche que veux-tu.

Alors l'abbé, tirant son chapelet de sa poche, et du ton le plus poli:

— Pardon, messieurs, le chapelet ne vous incommode pas?

Le printemps au théâtre. — C'est mardi qu'a débuté la saison d'opérette. On jouait *Miss Hellyett*. La pièce est trop connue pour que nous y revenions et puis, franchement, elle ne vaut pas l'engouement qui accueillit sa naissance. Il faut, pour y trouver encore du plaisir, des interprètes excellents. Nous les avons! La représentation d'hier, *Boccace*, a confirmé à tous égards l'impression de la première soirée. Bien sceptique qui oserait douter encore du plein succès d'une saison qui n'aura que le défaut d'être trop courte. Demain, dimanche, *Miss Hellyett*.

La paix en bouteille.

Dans un petit village du Jura vivent deux époux qui se querellent très fréquemment. Un mot un peu piquant de l'un amène une réplique de l'autre, puis une injure, et l'injure amène les coups.

L'autre jour, à la suite d'une scène, la femme désolée se rend chez le pasteur pour lui demander conseil et chercher un remède à un état de choses qui devient insupportable.

Le pasteur, qui connaît parfaitement le caractère de sa paroissienne, lui fit observer qu'elle s'attirait le plus souvent par ses récriminations et son impatience les mauvais traitements de son mari. Puis il ajouta: « Mon prédécesseur, à qui vous avez déjà fait vos confidences, ne vous a-t-il pas parlé d'une certaine eau qui produit de merveilleux effets en de telles circonstances? »

— Non, monsieur le pasteur.

— Eh bien, veuillez revenir dans une demi-heure et je vous en donnerai.

Quand le pasteur fut seul, il remplit un flacon d'eau fraîche, y ajouta un peu de sirop de framboise pour la colorer et attendit.

— Voilà, dit-il à sa paroissienne, qui ne tarda pas à se présenter, prenez ce flacon, et quand votre mari reviendra le soir du cabaret, et qu'il vous paraîtra de mauvaise humeur, buvez un peu de cette eau et gardez-en une bonne gorgée dans votre bouche, jusqu'à ce qu'il soit calmé; je vous assure que vous n'aurez plus jamais de querelles.

Ainsi fut fait. La maison, jadis si bruyante, est rentrée dans un calme si parfait, que tous les voisins se disent: « Mais d'où vient que nos gens ne se battent plus?... »

Monument Juste Olivier.

Reçu de M. Petavel-Olliff, ancien pasteur, Montreux, fr. 20; de M. Raphaël Lugeon, fr. 10.

Ce qui porte le fonds à fr. 1163.

Amitié. — Instruction. — Progrès! — C'est la devise de la *Société des Jeunes commerçants de Lausanne*, qui a, aujourd'hui, au Casino-Théâtre, « Soirée annuelle de distribution des récompenses » aux élèves qui ont suivi ses cours. Les trois sections orchestre, chant et artistique se sont chargées du programme, des plus variés. Pour finir, *partie familiale*.

Aux débuts perpétuels! rue Mauborget. — Chaque soir, spectacle-attraction. Il y en a pour tous les goûts. On y est allé hier, on y va ce soir et, demain, pour sûr, on y retournera. Pourquoi? Parce que ça change chaque fois et que l'on veut tout voir. Les hommes sont ainsi faits. La direction du Kursaal les connaît bien, allez! NEL.

L'EMPLÂTRE ALLCOCK

est un emplâtre poreux destiné à attirer la circulation du sang à la peau et à faciliter l'exudation par les pores. Il est le remède par excellence contre les engorgements des reins, du ioie et de la rate.

La rédaction: J. MONNET et V. FAYRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.